



ÉDITORIAL

"La Joie de l'amour", chef-d'œuvre de l'art jésuite

JEAN-PIERRE DENIS, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

CRÉÉ LE 08/04/2016 / MODIFIÉ LE 08/04/2016 À 17H56

Le genre « exhortation apostolique postsynodale » est rarement ce que l'on préfère en littérature. Et pourtant, *Amoris Lætitia, la Joie de l'amour*, leçons tirées par le pape des deux synodes sur la famille, abonde en développements admirables. François ne fait pas, on s'en doute, dans la blquette. Il aligne comme à la parade des formules d'une incroyable dureté contre ce pharisaïsme et cette bureaucratie qui gangrènent son Église. Citons : « *Les lois morales ne doivent pas devenir des pierres lancées à la vie des personnes.* » Ou encore cette dénonciation des « *cœurs fermés qui se cachent ordinairement derrière les enseignements de l'Église* » et de la « *morale bureaucratique froide* ». Pour autant, *la Joie de l'amour* est un texte subtil et magnifique.

François fait du Jean Paul II. Les références au grand pape de la... révolution sexuelle (he oui, c'est de Wojtyła qu'il s'agit, nonobstant le préservatif) sont omniprésentes. Il fait aussi, mais un peu moins, du Benoît XVI, en veillant à conserver intact le dépôt de la foi. Mais François en définitive, fait du François. Pour lui, si la tradition indique le chemin, c'est bien la lampe de la miséricorde qui éclaire la route. Et elle substitue le discernement au jugement. « *Il n'est plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une situation irrégulière vivent dans une situation de péché mortel* ». Et « *personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile* ».

La voie des sacrements est clairement fermée pour « les » divorcés remariés. Elle est tout aussi assurément ouverte pour « des » divorcés remariés. Tout est à l'avenant. Aimer vraiment, fidèlement, et pour toujours : pour les jeunes qui s'engagent et pour les couples qui durent, le texte sera une bénédiction. Mais aimer aussi et surtout dans les réalités concrètes de l'existence : le corps qui vieillit, le désir qui change, l'absence d'enfants, leur homosexualité, l'amour qui se fragilise, la violence qui s'abat, la rupture inévitable ou même souhaitable dans certains cas, la reconstruction, le mélange de joies et de douleurs, la pauvreté, la vieillesse, le plaisir et la grâce.

La Joie de l'amour fera deux catégories de déçus. D'abord ceux qui veulent que la loi ait le dernier mot et que ce mot soit immuable ; ceux-là ont tendance à se ficher un peu du réel. Ensuite leurs adversaires, qui veulent changer la norme parce que les comportements évoluent,

et qui sans doute se moquent un peu de l'idéal. Ces deux catégories n'en font qu'une : c'est toujours et encore la même attitude légaliste, normative et puritaine qui sous-tend leur démarche. Le moindre écart entre théorie et pratique est vécu comme une concession, une hypocrisie, une faiblesse et finalement une menace. C'est la logique du tout ou rien. Le général est censé absorber le particulier, en toutes circonstances. Tout doit être mesuré selon le même mètre étalon.

Mais la vie n'est pas ainsi faite, et l'Évangile étant la vie même, il n'est pas ainsi écrit. C'est ce que pense le pape, en tout cas. François choisit de ne pas toucher à la norme, et je pense qu'il le fait d'abord parce qu'il tient compte du contexte ecclésial. Les synodes ont montré qu'il n'était pas possible de résoudre le problème des divorcés remariés en l'abordant par le biais canonique, normatif. Ou alors, en faisant subir à l'édifice une tension pouvant aller jusqu'au schisme. Dès lors, comment le pape pouvait-il se tirer du mauvais pas dans lequel il s'était lui-même fourré ?

Avec une habilité consommée, François choisit de dépasser la polémique par la casuistique. Il sort de la logique du tout ou rien pour proposer quelque chose de faussement modeste. Le discernement devient boussole. Le jésuite fait de la casuistique une méthode de travail pour toute l'Église. Pour les amateurs de normes, rien n'est résolu. Soyons-en certains : la fin du document ouvrira de vicieuses querelles d'interprétations. C'est son principal point faible. Des prêtres, des évêques ou des conférences épiscopales se livreront à une interprétation libérale, convaincus que le sous-texte invite à tout changer sans le dire. D'autres se tiendront droits dans leurs bottes, relevant que la norme n'a pas varié et se persuadant que l'important est que tout change pour que rien ne change.

Le pari fait par François est le pari central de son pontificat en même temps que le grand malentendu auquel il s'expose. Il consiste à ne pas toucher aux structures pour privilégier la conversion missionnaire des personnes qui font l'Église. Pas de réforme des lois ou des institutions, mais une ambitieuse réforme de l'attitude personnelle. C'est encore plus ambitieux, au risque de faire pschitt. Espérons pour l'Église catholique que le pape sera réellement lu pour ce qu'il écrit, et non pour ce qu'on veut lui faire dire.